

Le 29 Avril 1916,

Mon cher Gilles,

La semaine dernière, j'ai reçu deux journaux de la même date. C'est un peu de ma faute, je devrais t'en accuser réception aussitôt les avoir reçus. Tu m'excuseras pour cette fois. Il m'arrive aussi de ne pas avoir toujours le temps voulu pour écrire. Dans ton dernier mot tu m'as demandé des renseignements sur la mort de mon beau-frère. Il n'a pas été tué à la guerre; il est mort à Scillon à la suite de maladie (tuberculose). Il avait été appelé au début de la guerre; mais il avait été maintenu au dépôt comme incapable; enfin au bout de six mois environ, il fut réformé. La maladie a suivi son cours, et il est mort le 1^{er} Mars. Il laisse un enfant de 4 ans. J'ai été très touché par les marques de sympathie que tu me témoignes en cette triste occasion. Oui, c'est terrible de passer de pareils moments: être éloigné de sa famille, ne pas pouvoir se rendre auprès d'elle pour la consoler par sa présence; souffrir sans pouvoir rien dire moralement et physiquement. Voilà pourquoi certaines de mes lettres sont plus tristes. Depuis le début de la guerre je n'ai eu que du chagrin sur du chagrin: blessure - mort de mon jeune frère, maladie de mon beau-frère, sa mort.

Mon cher Gilles, tu m'excuseras si je me suis permis

de te parler de ces choses. Par moments j'aime penser
me confier à quelqu'un.

Je suis ici pour un petit moment. C'est le grand
repos pour refaire la troupe qui a passé un long hiver
dans les tranchées. C'est la belle vie par ce beau temps.
Il y a quelques petits exercices pour maintenir la troupe
dans de bonnes conditions. Au fond c'est la tranquillité.
Rien de nouveau par ailleurs.

Mieux santé, prompt rétablissement.

Reçois mes amitiés et présente les à toute
la famille.

ton ami fidèle,
A Guillemin